

Bon voyage avec les maths¹

Antoine Gaggero, HEP BEJUNE

Introduction: Comment j'ai découvert la nouvelle des "sept messagers"

Dino Buzzati est un grand écrivain italien du siècle passé. Il est né en 1906 et décédé en 1972. Il fit des études d'avocat puis s'engagea comme journaliste au « Corriere della sera », profession qu'il exerça jusqu'à sa mort. Il publia de nombreuses nouvelles et ouvrages dont le célèbre « K », ou encore « Le Désert des Tartares », que tous les lycéens ont lu.

J'ai bien lu quelques oeuvres de Buzzati, mais pas « Les sept messagers ». C'est une nouvelle de quatre pages et qui n'a pas la même aura que le « K » auprès du public. En octobre 2006, lorsque je me suis rendu à Parme, pour participer aux rencontres internationales du Rallye Mathématique Transalpin, j'ai fait connaissance avec cette nouvelle d'une manière inattendue. En effet, lors de cette rencontre, des élèves d'une classe de Parme ont raconté et mimé cette nouvelle de Buzzati en mettant en évidence certains aspects mathématiques. Je me suis renseigné auprès de mes collègues italiens qui m'ont signalé la récente parution d'un recueil de récits mathématiques, « Racconti Matematici, A cura di Claudio Bartocci, Einaudi Editore, 2006 », dont cette nouvelle de Buzzati fait partie. Outre Buzzati, on trouve dans ce livre un ensemble d'écrivains connus, dont le seul point commun est celui d'avoir écrit une histoire dans laquelle les mathématiques occupent une place importante. Je citerais à titre d'exemple, Isaac Asimov, avec sa nouvelle « Sept fois neuf », écrite en anglais mais que l'on trouve traduite en français et en italien dans ce recueil.

De retour chez moi, j'ai lu « Les Sept Messagers », récit que Buzzati avait écrit en 1942, période de guerre pendant laquelle Buzzati fut correspondant de guerre au « Corriere della Sera ».

Lecture mathématique du texte

La nouvelle de Buzzati se trouve en annexe à la fin de ce texte en français et italien. Je vous invite à vous plonger dans ce parcours littéraire mathématique par la langue originale italienne ou par sa traduction. Je vous invite en outre, tout comme moi, à vous prendre au jeu de suivre ce Roi parti dans une quête personnelle sans fin et de vérifier toutes ses affirmations mathématiques.

Pour vous aider dans votre lecture et suivi mathématique, j'ai numéroté uniquement les paragraphes qui me semblaient significatifs, car contenant des affirmations du Roi en lien avec les mathématiques.

Pour les lecteurs rapides ou peu familiers avec le monde mathématique, j'ai prévu, dans la partie qui suit le texte de Buzzati, quelques explications qui vous donneront une idée du contenu de cette nouvelle. Dans cette partie que j'ai intitulée « Les affirmations du Roi », j'ai aussi réalisé une simulation de ce voyage en supposant que le Roi s'est mis en route le premier janvier 1940.

Pour les lecteurs enseignants, c'est peut-être l'idée d'une collaboration entre les disciplines du français et des mathématiques et qui sait, de l'italien, si cela s'enseigne encore.

¹ Cet article a également paru dans « Enjeux pédagogiques, 5 », revue de la HEP-BEJUNE.

Voilà, si le cœur vous en dit, lisez un auteur à la pensée profonde, relevez les défis mathématiques liés à ce texte, et découvrez d'autres relations que celles décrites ici.

Bonne lecture.

Les affirmations du Roi

Analyse mathématique des paragraphes 4, 5 et 6

Dans cette partie, nous prenons en compte les affirmations du Roi concernant l'organisation de ses déplacements, ce qui nous permettra de trouver les fonctions exprimant le déplacement du Roi et de ses messagers en fonction du nombre de jours de voyage :

Le Roi exprime les distances en lieues, car en 1942, date de la parution de cette nouvelle, le Système International des Unités n'est pas encore inventé.

- Le Roi se déplace à raison de 40 km par jour.
- Le Roi et les messagers s'arrêtent tous les soirs.
- Le Roi et les messagers ne voyagent pas la nuit.
- Les messagers se déplacent à raison de 60 km par jour.
- Le Roi et les messagers ne prennent jamais de jours de repos.

En intégrant les éléments ci-dessus ainsi que les hypothèses de régularité, nous pouvons formuler les fonctions qui expriment le déplacement des différents personnages que sont le Roi et les messagers :

Nombre de jours de voyage	Progression du Roi en lieues	Progression du premier messenger Alessandro en lieues	Progression du deuxième messenger Bartolomeo en lieues
1	40	0	0
2	80	0	0
3	120	60	0
4	160	120	60
5	200	180	120
6	240	240	180
7	280	300	240
8	320	360	300
.....			
x	40x	60(x-2)	60(x-3)

Ce qui donne les fonctions exprimant le chemin parcouru :

Roi : $x \mapsto 40x$ où x est le nombre de jours de voyage

Messenger partant après d jours de voyage du Roi : $x \mapsto 60(x - d)$

Analyse mathématique des paragraphes 5, 6 et 7

Les affirmations des paragraphes 5, 6 et 7 amènent le Roi à conclure dans le paragraphe 7 que " Je compris vite qu'il suffisait de multiplier par cinq les jours passés jusque-là pour connaître la date du retour de chaque messenger".

En utilisant les fonctions de déplacement trouvées ci-dessus, nous calculons la date de retour des messagers selon les indications du texte. Le messenger part le matin du $d^{\text{ième}}$ jour du voyage, se rend à la capitale et rejoint le Roi qui continue son chemin. Le jour où le Roi et son messenger se rencontrent est le soir du $a^{\text{ième}}$ jour du voyage.

Le raisonnement ci-dessous permet de trouver a :

$$\begin{array}{l} \text{Parcours du messenger} \\ \text{dès le } d^{\text{ième}} \text{ jour} \\ \text{jusqu'au jour "a", où} \\ \text{il rejoindra le Roi} \end{array} = \begin{array}{l} \text{Parcours du Roi} \\ \text{depuis le premier} \\ \text{jour jusqu'au jour} \\ \text{"a"} \end{array} + \begin{array}{l} \text{Parcours retour du} \\ \text{messenger vers la ville} \\ \text{dès le jour d.} \end{array}$$

Exprimons cette condition avec une équation :

$$60(a - d) = 40a + 40d$$

$$6(a - d) = 4a + 4d$$

$$a = 5d$$

Donc, le jour d'arrivée "a" du messenger est le quintuple du jour de départ "d". Remarquons que ces deux nombres a et d sont toujours calculés en fonction du premier jour de l'expédition. On retrouve bien l'affirmation du Roi donnée dans le paragraphe 7. Par exemple, le premier messenger, Alessandro, parti au soir du deuxième jour, reviendra au dixième. Il aura alors parcouru 480 lieues, soit (8×60) . Ce qui correspond exactement à la somme des deux distances qu'il a à parcourir : 80 lieues pour retourner à la ville et 400 lieues = 10×40 pour rejoindre le Roi.

Analyse mathématique des paragraphes 8 et 9

Dans ces deux paragraphes, le Roi parle de l'espacement des retours des messagers en fonction de son éloignement progressif à la capitale. Avec les fonctions de déplacement des différents personnages, nous pouvons vérifier et quantifier ces assertions. Commençons avec le messenger Alessandro :

Le messenger Alessandro

Ce messenger est le premier à partir en direction de la ville, dès l'aube du troisième jour, soit après que le Roi ait fait $d=2$ jours de trajet, puis reviendra le soir du $a = 10^{\text{ième}}$ jour de trajet du Roi, et ainsi de suite. Ce qui donne le tableau :

Numéro n du trajet d'Alessandro	1	2	3	4	5	6
Durée du trajet en jours	2	10	50	250	1250	6250

L'analyse de ce tableau, montre que le jour "a" du retour est fonction du premier jour de départ "d" et du numéro du trajet. Ainsi le jour du retour "a" d'Alessandro est donné par la fonction :

$$(2, n) \mapsto a = 2 \cdot 5^{n-1}$$

Pour les autres messagers

Les premiers départs des messagers s'échelonnent entre la fin du deuxième jour et la fin du huitième jour. Soit d la variable entière qui prend successivement les valeurs 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Nous exprimons le jour du retour "a" d'un messenger par la fonction :

$$(d, n) \mapsto a = d \cdot 5^{n-1} \text{ où } 2 \leq d \leq 8$$

Cette relation vient compléter celle du point 2. Nous établissons ici une relation indépendante du jour du départ. On observe en effet que le jour du retour du messenger est uniquement fonction du tout premier jour de départ d et du numéro du trajet n .

Pour Domenico

Domenico est un personnage clé dans ce récit, c'est pourquoi on donne plus précisément sa fonction, sachant qu'il part dès la fin du cinquième jour :

$$(5, n) \mapsto a = 5 \cdot 5^{n-1} = 5^n$$

Pour les espacements des retours

En utilisant ces fonctions, nous pouvons vérifier que l'espacement des messagers augmente effectivement avec l'éloignement à la capitale du Roi et selon ses prévisions faites au paragraphe 9. Pour les résultats détaillés, on pourra consulter la dernière colonne du tableau 1.

On y observera que la durée des espacements des retours des messagers est fonction du numéro du trajet, plus précisément $5^{(n-1)}$.

Analyse mathématique des paragraphes 10, 11 et 12

Toutes les données sont maintenant réunies pour comprendre la décision du Roi :

« Il repartira pour la dernière fois..... je ne pourrai revoir Dominique que dans trente-quatre ans. »

En effet, lorsque Domenico revient de son cinquième voyage, le Roi a 38 ans. Il sera de retour de son sixième voyage dans 34 ans, soit quand le Roi aura 72 ans.

Plus loin dans le texte, le Roi s'interroge à propos d'Ettore. En effet, si Ettore repartait pour son sixième voyage, il serait de retour pour les 81 ans du Roi. Le Roi décide donc de ne pas le laisser repartir vers sa capitale, car dit-il, je serai probablement déjà mort.

Le tableau 1 permet de vérifier toutes ces affirmations.

Situation de ce récit à l'aide du paragraphe 2

Dans ce paragraphe, le Roi donne une indication quant à la durée du voyage au moment où il s'exprime dans ce récit, « plus de huit ans se sont écoulés, exactement huit ans six mois et quinze jours..... ».

Nous pouvons convertir cette affirmation en jours, en prenant 8 années de 365 jours, 4 mois de 31 jours, 2 mois de 30 jours et 3 années bissextiles, donc $2920 + 180 + 15 + 3 + 4 = 3122$ jours. En consultant le tableau 1, nous constatons que ce récit se situe 3 jours avant le retour de Domenico.

Simulation de tous ces événements

Ce récit a été écrit par Buzzati en 1942. Pour donner une dimension réaliste et actuelle à cette nouvelle, j'ai replacé tous les événements de cette nouvelle en supposant le départ du Roi le premier janvier 1970. Les résultats sont consignés dans le tableau 2.

Tableau 1 : Durées des trajets des messagers en jours

Nb de trajets faits par les messagers	Age du Roi en années	Alessandro	Bartolomeo	Caio	Domenico			Ettore	Federico	Gregorio	Intervalle de jours entre deux arrivées
					jours	Mois	années				
1	30	2	3	4	5			6	7	8	
2		10	15	20	25			30	35	40	5
3		50	75	100	125	4		150	175	200	25
4	30,5	250									125
	31		375								
	31,5			500							
	32				625	20	1,67				
	32							750			
	32,5								875		
	33									1000	
5	33,5	1250									625
	35		1875								
	37			2500							
	38				3125	104	8,67				
	40							3750			
	42								4375		
	43,5									5000	
6	47	6250									3125
	55,5		9375								
	64			12500							
	72				15625	520	43,33				
	81							18750			
	90								21875		
	98									25000	
d		$2*5^{d-1}$	$3*5^{d-1}$	$4*5^{d-1}$	$5*5^{d-1}$			$6*5^{d-1}$	$7*5^{d-1}$	$8*5^{d-1}$	$5^{(d-1)}$

Tableau 2 : Simulation des événements à partir de la date fictive du premier janvier 1940

Evènements	Dates	Quantième du retour	Age du Roi		Evènements	Dates	Quantième du retour	Age du Roi
Naissance du Roi	01/01/1940							
Départ de l'équipe	01/01/1970		30 a					
Départ 1 de A	03/01/1970	2			Retour-Départ 4 de A	08/09/1970	250	30 a 9 m
Départ 1 de B	04/01/1970	3			Retour-Départ 4 de B	11/01/1971	375	31 a
Départ 1 de C	05/01/1970	4			Retour-Départ 4 de C	16/05/1971	500	31 a 5m
Départ 1 de D	06/01/1970	5			Retour-Départ 4 de D	18/09/1971	625	31 a 9 m
Départ 1 de E	07/01/1970	6			Retour-Départ 4 de E	21/01/1972	750	32 a
Départ 1 de F	08/01/1970	7			Retour-Départ 4 de F	25/05/1972	875	32 a 5 m
Départ 1 de G	09/01/1970	8			Retour-Départ 4 de G	27/09/1972	1000	32 a 9 m
Retour-Départ 2 de A	11/01/1970	10			Retour-Départ 5 de A	04/06/1973	1250	33 a 6 m
Retour-Départ 2 de B	16/01/1970	15			Retour-Départ 5 de B	19/02/1975	1875	35 a 2 m
Retour-Départ 2 de C	21/01/1970	20			Retour-Départ 5 de C	05/11/1976	2500	37a
Retour-Départ 2 de D	26/01/1970	25			Retour-Départ 5 de D	23/07/1978	3125	38 a 7 m
Retour-Départ 2 de E	31/01/1970	30	30 a 1m		Retour-Départ 5 de E	08/04/1980	3750	40 a 4 m
Retour-Départ 2 de F	05/02/1970	35			Retour-Départ 5 de F	24/12/1981	4375	42 a
Retour-Départ 2 de G	10/02/1970	40			Retour-Départ 5 de G	10/09/1983	5000	43 a 9 m
Retour-Départ 3 de A	20/02/1970	50			Retour-Départ 6 de A	11/02/1987	6250	47 a 2 m
Retour-Départ 3 de B	17/03/1970	75	30 a 2m		Retour-Départ 6 de B	02/09/1995	9375	55 a 9 m
Retour-Départ 3 de C	11/04/1970	100			Retour-Départ 6 de C	23/03/2004	12500	64 a 3 m
Retour-Départ 3 de D	06/05/1970	125	30 a 4m		Retour-Départ 6 de D	12/10/2012	15625	73 a
Retour-Départ 3 de E	31/05/1970	150	30 a 5m		Retour-Départ 6 de E	03/05/2021	18750	81 a 5 m
Retour-Départ 3 de F	25/06/1970	175	30 a 6m		Retour-Départ 6 de F	22/11/2029	21875	90a
Retour-Départ 3 de G	20/07/1970	200	30 a 7m		Retour-Départ 6 de G	13/06/2038	25000	98 a 6 m

Les sept messagers

- ¹ Depuis que je suis parti explorer le royaume de mon père, je m'éloigne chaque jour davantage de la ville et les nouvelles qui me parviennent se font de plus en plus rares.
- ² Quand j'ai entrepris ce voyage, j'avais à peine trente ans et plus de huit ans se sont écoulés, exactement huit ans six mois et quinze jours d'une route ininterrompue. Au moment du départ, je croyais pouvoir aisément parvenir en quelques semaines aux frontières du royaume, mais je n'ai fait que rencontrer toujours de nouvelles gens et de nouveaux villages et de nouvelles provinces; et partout des hommes parlant ma propre langue et se prétendant mes vassaux.
Il m'arrive parfois de penser que la boussole de mon géographe s'est affolée et que, tout en croyant aller toujours vers le sud, nous ne faisons que tourner autour de nous-mêmes, sans jamais parvenir à nous éloigner davantage de la capitale; cela pourrait peut-être expliquer que nous ne pouvons atteindre les confins du royaume.
Mais je me sens plus souvent tarauté par l'idée que ces frontières n'existent pas, que le royaume s'étend sans aucune limite et que, malgré ce voyage incessant, jamais je n'en verrai la fin.
- ³ Je me suis mis en route à trente ans, trop tard peut-être. Mes amis, mes proches même, raillaient mon projet qu'ils jugeaient une perte inutile des meilleures années de la vie. En vérité quelques rares fidèles seulement consentirent à m'accompagner.
- ⁴ Malgré mon insouciance -une insouciance que je ne connais plus ! - j'eus à cœur de prévoir le moyen de communiquer, pendant le voyage, avec ceux qui m'étaient chers et je choisis parmi les cavaliers de mon escorte les sept meilleurs, qui allaient devenir mes messagers. Dans mon ignorance, je croyais qu'en choisissant sept messagers j'exagérais un peu. Mais je m'aperçus, à mesure que le temps passait, que ce nombre était tout au contraire ridiculement faible. Aucun d'eux pourtant n'est jamais tombé malade, ni ne s'est fait

I sette messaggeri

- Partito a esplorare il regno di mio padre, di giorno in giorno vado allontanandomi dalla città e le notizie che mi giungono si fanno sempre più rare.
- Ho cominciato il viaggio poco più che trentenne e più di otto anni sono passati, esattamente otto anni, sei mesi e quindici giorni di ininterrotto cammino. Credevo, alla partenza, che in poche settimane avrei facilmente raggiunto i confini del regno, invece ho continuato a incontrare sempre nuove genti e paesi; e dovunque uomini che parlavano la mia stessa lingua, che dicevano di essere suditi miei.
Penso talora che la bussola del mio geografo sia impazzita e che, credendo di procedere sempre verso il meridione, noi in realtà siamo forse andati girando su noi stessi, senza mai aumentare la distanza che ci separa dalla capitale; questo potrebbe spiegare il motivo per cui ancora non siamo giunti all'estrema frontiera.
Ma più sovente mi tormenta il dubbio che questo confine non esista, che il regno si estenda senza limite alcuno e che, per quanto io avanzi, mai potrò arrivare alla fine.
- Mi misi in viaggio che avevo già più di trent'anni, troppo tardi forse. Gli amici, i familiari stessi, deridevano il mio progetto come inutile dispendio degli anni migliori della vita. Pochi in realtà dei miei fedeli acconsentirono a partire.
- Sebbene spensierato - ben più di quanto sia ora ! - mi preoccupai di poter comunicare, durante il viaggio, con i miei cari, e fra i cavalieri della scorta scelsi i sette migliori, che mi servissero da messaggeri.
Credevo, inconsapevole, che averne sette fosse addirittura, un' esagerazione. Con l'andar del tempo mi accorsi al contrario che erano ridicolmente pochi; e sì che nessuno di essi è mai caduto malato, né è incappato nei briganti, né ha sfiancato le

- prendre par les brigands, aucun n'a crevé sa monture. Ils m'ont servi tous les sept avec une ténacité, un dévouement que je parviendrai difficilement à jamais récompenser.
- 5 Afin de plus facilement les reconnaître je leur imposai de nouveaux noms dans l'ordre alphabétique: Alexandre, Barthélemy, Caius, Dominique, Émile, Frédéric et Grégoire. Comme j'étais peu habitué à m'éloigner de ma demeure, j'y envoyai le premier, Alexandre, dès le soir du deuxième jour de voyage, après avoir parcouru déjà près de quatre-vingts lieues. Le lendemain soir, afin d'assurer la permanence des communications, je déléguai le deuxième messenger, puis le troisième, puis le quatrième, et ainsi de suite, jusqu'au huitième soir du voyage, celui où partit Grégoire. Le premier n'était pas encore de retour.
- 6 Il nous rejoignit le dixième jour dans une vallée déserte où nous préparions le camp pour y passer la nuit. Alexandre m'apprit qu'il avait dû aller moins vite que nous n'avions prévu: j'avais pensé que, puisqu'il serait seul et montant un remarquable coursier, il pourrait aller deux fois plus vite que nous; en fait, il n'avait pu franchir qu'une fois et demie la même distance - en une journée - tandis que nous faisons quarante lieues, il en dévorait soixante. Mais pas plus.
- 7 Il en fut de même pour les autres. Barthélemy, parti en direction de la ville le troisième soir de notre voyage, nous rejoignit au bout d'une quinzaine; Caius, parti le quatrième jour, fut seulement de retour le vingtième. Je compris vite qu'il suffisait de multiplier par cinq les jours passés jusque-là pour connaître la date du retour de chaque messenger.
- 8 Comme nous nous éloignons toujours davantage de la capitale, le trajet de mes envoyés devenait chaque fois plus long. Après cinquante jours de route, l'intervalle entre l'arrivée d'un messenger et celle du suivant était devenu sensiblement plus grand: alors qu'au début tous les cinq jours l'un d'eux rejoignait le camp, il fallait désormais attendre vingt-cinq jours; le bruit de ma ville
- cavalcature. Tutti e sette mi hanno servito con una tenacia e una devozione che difficilmente riuscirò mai a ricompensare.
- Per distinguerli facilmente imposi loro nomi con le iniziali alfabeticamente progressive: Alessandro, Bartolomeo, Carlo, Domenico, Ettore, Federico, Gregorio. Non uso alla lontananza dalla mia casa, vi spedii il primo, Alessandro, fin dalla sera del secondo giorno di viaggio, quando avevamo percorso già un'ottantina di leghe. La sera dopo, per assicurarmi la continuità delle comunicazioni, inviai il secondo, poi il terzo, poi il quarto, consecutivamente, fino all'ottava sera di viaggio, in cui partì Gregorio. Il primo non era ancora tornato.
- Ci raggiunse la decima sera, mentre stavamo disponendo il campo per la notte, in una valle disabitata. Seppi da Alessandro, che la sua rapidità era stata inferiore al previsto; avevo pensato che, procedendo isolato, in sella a un ottimo destriero, egli potesse percorrere, nel medesimo tempo, una distanza due volte la nostra; invece aveva potuto solamente una volta e mezza; in una giornata, mentre noi avanzavamo di quaranta leghe, lui ne divorava sessanta, ma non più.
- Così fu degli altri. Bartolomeo, partito per la città alla terza sera di viaggio, ci raggiunse alla quindicesima; Caio, partito alla quarta, alla ventesima solo fu di ritorno. Ben presto constatai che bastava moltiplicare per cinque i giorni fin lì impiegati per sapere quando il messengero ci avrebbe ripresi.
- Allontanandoci sempre più dalla capitale, l'itinerario dei messi si faceva ogni volta più lungo. Dopo cinquanta giorni di cammino, l'intervallo fra un arrivo e l'altro dei messengeri cominciò a spaziarsi sensibilmente; mentre prima me ne vedevo arrivare al campo uno ogni cinque giorni, questo intervallo divenne di venticinque; la voce della mia città diveniva in tal

s'affaiblissait de cette sorte toujours davantage; des semaines entières passaient sans qu'aucune nouvelle me parvînt.

- 9 Quand j'en fus au sixième mois de mon voyage - nous avions déjà franchi les monts Fasani - l'intervalle entre l'arrivée de chacun de mes messagers s'accrut à quatre bons mois. Désormais, ils ne m'apportaient que des nouvelles lointaines, ils me tendaient des lettres toutes chiffonnées, roussies par les nuits humides que le messager devait passer en dormant à même les prairies. Nous marchions toujours. Je tentais en vain de me persuader que les nuages qui roulaient au-dessus de ma tête étaient encore ceux-là mêmes de mon enfance, que le ciel de la ville lointaine ne différait en rien de la coupole bleue qui me surplombait, que l'air était semblable et semblable le souffle du vent, et semblable le chant des oiseaux. Les nuages, le ciel, l'air, les vents, les oiseaux m'apparaissaient en réalité comme des choses nouvelles; et je me sentais un étranger. En avant, en avant! Des vagabonds rencontrés sur les plaines me disaient que les frontières n'étaient plus loin. J'incitais mes hommes à continuer la route sans répit, faisant mourir sur leurs lèvres les mots désabusés qu'ils s'apprêtaient à dire. Quatre ans avaient passé; quelle longue fatigue! La capitale, ma demeure, mon père étaient curieusement éloignés, je n'y croyais même presque plus. Vingt bons mois de silence et de solitude séparaient désormais les retours successifs des messagers. Ils m'apportaient de curieuses missives jaunies par le temps, dans lesquelles je découvrais des noms oubliés, des tournures de phrases insolites, des sentiments que je ne parvenais pas à comprendre.

- 10 Et le lendemain matin, après une seule nuit de repos, tandis que nous reprenions notre route, le messager partait dans la direction opposée, portant vers la ville des lettres préparées par moi depuis longtemps. Mais huit ans et demi ont passé. Ce soir je soupais seul sous ma tente quand est entré Dominique, qui parvenait encore à me sourire malgré cette fatigue qui le terrassait. Je ne l'avais pas revu depuis près de sept ans. Et pendant ces sept ans-là, il n'avait fait que

modo sempre più fioca; intere settimane passavano senza che io ne avessi alcuna notizia.

Trascorsi che furono sei mesi - già avevamo varcato i monti Fasani - l'intervallo fra un arrivo e l'altro dei messaggeri aumentò a ben quattro mesi. Essi mi recavano oramai notizie lontane; le buste mi giungevano qualcite, talora con macchie di umido per le notti trascorse all'addiaccio da chi me le portava. Procedemmo ancora. Invano cercavo di persuadermi che le nuvole trascorrenti sopra di me fossero uguali a quelle della mia fanciullezza, che il cielo della città lontana non fosse diverso dalla cupola azzurra che mi sovrastava, che l'aria fosse la stessa, uguale il soffio del vento, identiche le voci degli uccelli. Le nuvole, il cielo, l'aria, i venti, gli uccelli, mi apparivano in verità cose nuove e diverse; e io mi sentivo straniero. Avanti, avanti! Vagabondi incontrati per le pianure mi dicevano che i confini non erano lontani. Io incitavo i miei uomini a non posare, spegnevo gli accenti scoraggianti che si facevano sulle loro labbra. Erano già passati quattro anni dalla mia partenza; che lunga fatica. La capitale, la mia casa, mio padre, si erano fatti stranamente remoti, quasi non ci credevo. Ben venti mesi di silenzio e di solitudine intercorrevano ora fra le successive comparse dei messaggeri. Mi portavano curiose lettere ingiallite dal tempo, e in esse trovavo nomi dimenticati, modi di dire a me insoliti, sentimenti che non riuscivo a capire.

Il mattino successivo, dopo una sola notte di riposo, mentre noi ci rimettevamo in cammino, il messo partiva nella direzione opposta, recando alla città le lettere che da parecchio tempo io avevo apprestate. Ma otto anni e mezzo sono trascorsi. Stasera cenavo da solo nella mia tenda quando è entrato Domenico, che riusciva ancora a sorridere benché stravolto dalla fatica. Da quasi sette anni non lo rivedevo. Per tutto questo periodo lunghissimo egli

courir, à travers les prairies, les forêts et les déserts, changeant Dieu sait combien de fois sa monture, pour m'apporter ce paquet d'enveloppes que je n'ai pas encore eu à cette heure l'envie d'ouvrir. Déjà il s'en est allé dormir, il repartira demain matin à l'aube. Il repartira pour la dernière fois. J'ai calculé sur mon carnet que, si tout va bien, si je continue ma route comme je l'ai fait jusqu'ici et lui la sienne, je ne pourrai revoir Dominique que dans trente-quatre ans. J'en aurai alors soixante-douze. Mais je commence à ressentir ma lassitude et la mort probablement m'aura cueilli avant. Ainsi donc je ne pourrai jamais plus le revoir.

11 Dans trente-quatre ans (même avant, bien avant) Dominique découvrira soudain les feux de mon campement, et il se demandera comment il est possible qu'en un si long temps je n'aie pu faire que si peu de chemin. Le brave messenger entrera sous ma tente, comme ce soir, tenant les lettres jaunies par les années, emplies de nouvelles absurdes d'un temps déjà révolu; mais il s'arrêtera sur le seuil, en me voyant immobile, étendu sur ma couche, deux soldats à mes côtés portant des torches, mort.

12 Et pourtant va, Dominique, et ne m'accuse point de cruauté! Porte mon dernier salut à cette ville où je suis né. Tu es le seul lien qui me reste avec un monde qui jadis était aussi le mien. Les plus récentes nouvelles m'ont appris que bien des choses ont changé, que mon père est mort, que la couronne est allée sur la tête de mon frère aîné, que l'on me croit perdu, qu'on a construit de grands palais de pierre là où naguère se trouvaient les chênes sous lesquels j'aimais m'en aller jouer. Mais c'est pourtant toujours mon antique patrie. Dominique, tu es mon dernier lien avec eux. Le cinquième messenger, Emile, qui me rejoindra si Dieu le veut dans un an et huit mois, ne pourra repartir: il n'aurait plus le temps de revenir. Après toi le silence, oh! Dominique, à moins que je ne trouve enfin cette frontière tant attendue. Mais plus j'avance, plus je suis convaincu qu'il n'y a pas de frontière. Je le soupçonne, il n'existe pas de frontière,

non aveva fatto che correre, attraverso praterie, boschi e deserti, cambiando chissà quante volte cavalcatura, per portarmi quel pacco di buste che finora non ho avuto voglia di aprire. Egli è già andato a dormire e ripartirà domani stesso all'alba.

Ripartirà per l'ultima volta. Sul taccuino ho calcolato che, se tutto andrà bene, io continuando il cammino. Come ho fatto finora e lui il suo, non potrò rivedere Domenico che fra trentaquattro anni. Io allora ne avrò settantadue. Ma comincio a sentirmi stanco ed è probabile, che la morte mi coglierà prima. Così non lo potrò mai più rivedere.

Fra trentaquattro anni (prima anzi, molto prima) Domenico scorgerà inaspettatamente i fuochi del mio accampamento e si domanderà perché mai nel frattempo, io abbia fatto così poco cammino. Come stasera, il buon messaggero entrerà nella mia tenda con le lettere ingiallite dagli anni, cariche di assurde notizie di un tempo già sepolto; ma si fermerà sulla soglia, vedendomi immobile disteso sul giaciglio, due soldati ai fianchi con le torce, morto.

Eppure va, Domenico, e non dirmi che sono crudele! Porta il mio ultimo saluto alla città dove io sono nato. Tu sei il superstite legame con il mondo che un tempo fu anche mio. I più recenti messaggi mi hanno fatto sapere che molte cose sono cambiate, che mio padre è morto, che la Corona è passata a mio fratello maggiore, che mi considerano perduto, che hanno costruito alti palazzi di pietra là dove prima erano le querce sotto cui andavo solitamente a giocare. Ma è pur sempre la mia vecchia patria. Tu sei l'ultimo legame con loro, Domenico. Il quinto messenger, Ettore, che mi raggiungerà, Dio volendo, fra un'anno e otto mesi, non potrà ripartire perché non farebbe più in tempo a tornare. Dopo di te il silenzio, o Domenico, a meno che finalmente io non trovi i sospirati confini. Ma quanto più procedo, più vado convincendomi che non esiste frontiera.

du moins dans le sens que nous entendons habituellement. Il n'existe pas de murailles de séparation, ni de vallées profondes, ni de montagnes fermant la route. Je franchirai probablement les confins sans même m'en apercevoir, et continuerai dans mon ignorance à aller de l'avant.

Pour cela, j'entends que désormais Émile, et les autres après lui, quand ils me seront revenus, ne reprennent plus la route de ma capitale mais qu'ils partent de l'autre côté, qu'ils me précèdent afin que je puisse savoir à l'avance ce qui m'attend.

Un trouble inconnu s'empare de moi le soir depuis quelque temps déjà et ce n'est plus le regret des joies que j'ai laissées, comme il advenait dans les débuts de mon voyage; c'est plutôt l'impatience de connaître les terres inconnues vers lesquelles je me dirige.

Je remarque toujours davantage - et je ne l'ai confié à personne jusqu'ici - je remarque comment de jour en jour, à mesure que j'avance vers l'improbable fin de ce voyage, une lueur insolite brille dans le ciel, une lueur que je n'ai jamais vue, pas même en rêve; et comment les ombres et les montagnes, les fleuves que nous traversons semblent devenir d'une essence toute diverse; et l'air est tout chargé de présages d'un je-ne-sais-quoi.

Demain matin, une espérance nouvelle me portera encore plus avant, vers ces montagnes inexplorées que les ombres de la nuit cachent encore.

Une fois encore je lèverai mon camp, tandis que Dominique disparaîtra de l'autre côté de l'horizon, pour transmettre à la trop lointaine cité mon message inutile.

Non esiste, io sospetto, frontiera, almeno nel senso che noi siamo abituati a pensare. Non ci sono muraglie di separazione, né valli divisorie, né montagne che chiudano il passo. Probabilmente varcherò il limite senza accorgermene neppure, e continuerò ad andare avanti, ignaro.

Per questo io intendo che Ettore e gli altri messi dopo di lui, quando mi avranno nuovamente raggiunto, non riprendano più la via della capitale ma partano innanzi a precedermi, affinché io possa sapere in precedenza ciò che mi attende.

Un' ansia inconsueta da qualche tempo si accende in me alla sera, e non è più rimpianto delle gioie lasciate, come accadeva nei primi tempi del viaggio; piuttosto è l'impazienza di conoscere le terre ignote a cui mi dirigo.

Vado notando - e non l'ho confidato finora a nessuno - vado notando come di giorno in giorno, man mano che avanzo verso l'improbabile meta, nel cielo irraggi una luce insolita quale mai mi è apparsa, neppure nei sogni; e come le piante, i monti, i fiumi che attraversiamo, sembrano fatti di una essenza diversa da quella nostrana e l'aria rechi presagi che non so dire.

Una speranza nuova mi trarrà domattina ancora più avanti, verso quelle montagne inesplorate che le ombre della notte stanno occultando.

Ancora una volta io leverò il campo, mentre Domenico scomparirà all'orizzonte dalla parte opposta, per recare alla città lontanissima l'inutile mio messaggio.